



NOUVEAU
LOOK

Rencontre
Michael Anastassiades
"Créer des luminaires,
c'est de la poésie pure"

Tendances

Alchimie + Brandy + Faux durs

Intérieurs

Ancienne école à Tournai, enfilade
à Bruxelles ou éclectisme à Berlin



Spécial **STYLES**

L'impact des **couleurs** • **Accessoires** stratégiques
Conseils d'**architectes d'intérieur belges** • Décorum à la **romaine**



“Le plus important, c’est toujours la lumière”

Michael ● Anastassiades

Entre sculpture et design, les luminaires de Michael Anastassiades défient en toute sobriété et toute finesse les lois de l'équilibre et de la gravité. Normal peut-être pour un ancien professeur de yoga ! Toujours est-il que ses lampes uniques l'ont désormais fait accéder au panthéon du design international.

TEXTE EMMY TOONEN PORTRAITS DIEGO FRANSEN



Né à Chypre en 1967, Michael Anastassiades a tout d'abord décroché un diplôme d'ingénieur civil avant d'étudier le design au Royal College of Art de Londres. En 1994, il fonde son propre studio. Toujours à Londres, où il réside encore aujourd'hui. Ses projets d'alors surfent entre art et design et abordent, entre autres thèmes récurrents, les questions du rapport de l'homme à la nature, nos angoisses existentielles ou encore les soucis communication... Si ces œuvres ont depuis atterri dans les plus grands musées de design du monde, c'est une activité de professeur de yoga qui permet alors à Michael Anastassiades de gagner sa vie et de financer son studio. En 2007, il crée sa marque éponyme et se lance dans la production de luminaires en éditions limitées. Son esthétique ultrasobre fait la part belle aux surfaces brillantes, aux matériaux purs et, surtout, aux formes et volumes géométriques – “Je suis obsédé par les sphères”, confesse-t-il –, témoigne d'une perpétuelle recherche de l'équilibre et ne cesse de jouer sur les tensions qui en résultent. En 2011, sa première participation à Milan (au salon EuroLucce) lui vaudra une reconnaissance internationale. Remarqué par la presse et le public, il noue également contact avec le géant italien des luminaires Flos, avec qui il se met bientôt à collaborer. Depuis lors, le designer a, entre autres signé, des luminaires pour Salviati, Puiforcat ou Herman Miller.

LE GRAND ENTRETIEN

'Overlap' pour Flos (2017) ou la recherche du point de rencontre imaginaire entre deux cercles.

'Ball Light' (2008)

Les sphères occupent dès le départ un rôle central dans l'esthétique du label éponyme de Michael Anastassiades.

'Tube Wall Light' (2006) "Concevoir un luminaire ne consiste pas pour moi à enrober la source lumineuse d'un diffuseur, mais bien davantage à jouer avec sa forme."

'Priscilla Huggable Atomic Mushroom' (2004-2005) A travers la série 'Design For Fragile Personalities in Anxious Times', Anastassiades, en collaboration avec ses amis Anthony Dunne et Fiona Raby, a voulu créer des objets propres à nous faire affronter des questions existentielles. 'Priscilla' est le nom d'une bombe américaine utilisée en 1957 lors d'un test nucléaire dans le Nevada.

'Message Cup' (1994) Son projet de fin d'études : "Nous sommes avant les GSM, quasi avant les e-mails. J'ai voulu faire des outils de communication à base d'objets de tous les jours augmentés de technologie légère. L'idée ici était d'enregistrer un message pour une personne avec qui vous vivez en parlant dans 'sa' tasse, puis en la retournant. Plus tard, le ou la destinataire voyant 'sa' tasse retournée n'avait qu'à la saisir pour écouter le message."

'Meditation Stools' (2004) "J'ai donné pendant quinze ans des cours de yoga afin de financer mon studio. J'ai arrêté le jour où il était trop rempli pour pouvoir encore y donner mes cours."

Nous avons rencontré Michael Anastassiades quelques heures avant la conférence qu'il a donnée à Bruxelles dans le cadre de Design September et dans la foulée de l'exposition '13 Mobiles' organisée dans l'élégant cadre de l'Atelier Jaspers (voir 'J'habite comme je suis' de notre édition de septembre). Une occasion rêvée d'échanger longuement avec un maître de la lumière.

Expositions, interviews, conférences... vous parcourez le monde pour évoquer votre travail. En quoi mettre des mots et expliquer votre démarche est-il pour vous si important ?

Parler de moi ne sera jamais mon but. Ce que je trouve personnellement le plus intéressant, c'est d'être en contact avec des gens et des milieux très variés. Parler de ce que l'on fait et le présenter dans des contextes très différents permet de soi-même y jeter un regard plus juste, plus mature. Comment faites-vous pour digérer ce flux d'impressions, d'informations ? En tant que créateur, vous devez d'apprendre à filtrer et à travailler tous les stimuli auxquels vous êtes confronté. C'est une aptitude que vous finissez par développer, que l'exercice vous amuse ou non. Puis, vous mettez cela en pratique partout, que ce soit dans un bureau, un atelier, un train ou un avion.

Réduire la complexité en simplicité est un autre de vos leitmotivs. Vos mobiles, par exemple, semblent d'une extrême simplicité mais sont composés de pas moins de 75 éléments différents.

Le design doit toujours donner l'impression d'avoir été fait sans effort. Je n'ai d'ailleurs aucune complexité à vouloir transmettre. La complexité pour moi doit servir la simplicité. Tout doit contribuer à apprécier l'essence des choses. Un trop-plein d'informations ne peut que détourner votre attention. Le plus important, dans un luminaire, c'est toujours la lumière. Tout part et tout vient de là. Le design consiste à gommer les détails et les informations inutiles.

Votre bagage d'ingénieur civil vous influence-t-il dans votre démarche ? Je pense que tout ce que vous avez fait dans votre vie a une influence sur votre travail. Consciemment ou non. On ne peut tout simplement pas y échapper. J'ai commencé à étudier le design car j'éprouvais une forme de frustration en tant qu'ingénieur. Je voulais trouver une voie où laisser libre cours à ma créativité. Tout le contraire de l'ingénierie ! Puis, ce bagage est revenu comme un boomerang. Cela se sent dans mes objets, comme dans ma manière de voir les choses. Ce besoin que j'éprouve de "simplifier" les choses, de les rendre concrètes et palpables, c'est aussi celui de l'ingénieur.

Pourquoi votre label produit-il presque exclusivement des luminaires ? La lumière est un média fabuleux. Elle attire les gens par sa seule chaleur. C'est une des raisons qui m'ont poussé à me concentrer sur les luminaires. L'un des premiers objets que j'ai conçus était une lampe. J'ai reçu tellement de réactions positives que j'en ai fait une autre, puis encore une autre, et ainsi de suite jusqu'à créer ma propre marque. Pour des raisons pratiques, cela m'a semblé logique de continuer sur ma lancée. Si vous voulez produire avec votre propre marque aussi bien des meubles que des luminaires et des bijoux, il vous faut trouver toutes sortes d'ateliers et de fabricants. Me spécialiser me semblait être une posture plus tenable. Je me suis dit : commençons déjà par produire des luminaires et ensuite on verra. Dix ans plus tard, je constate qu'ils représentent 95 % de ce que nous avons produit. Cela me convient très bien, d'autant que d'autres marques m'ont approché pour réaliser tout à fait autre chose. Que ce soit du mobilier ou de l'électro.

Faut-il d'ailleurs, dans votre cas, encore parler de lampes ou plutôt d'objets lumineux ?

Ce sont pour moi en effet plus que des lampes. Ce sont des sculptures. Les luminaires ont deux vies : allumés ou éteints. Ce sont deux situations totalement différentes. En journée, c'est sa qualité sculpturale qui compte. Une tout autre magie s'installe quand on allume. Des ombres se dessinent au mur et une tout autre relation naît entre l'objet et l'espace.

Néanmoins, je ne me définirai jamais comme un sculpteur. Je sais que le métier que j'ai appris est celui de designer. Mais je trouve que se définir est toujours pernicieux. Les gens aiment mettre tout dans des cases, sinon ils ne comprennent pas. J'invite plutôt chacun à user de son imagination pour façonner sa propre compréhension de mes objets.

Cette liberté implique-t-elle aussi qu'on peut les placer où l'on veut ?
Cela fait partie de la magie du processus : d'un côté, on ne conçoit (pratiquement) jamais un objet pour un lieu bien précis ; de l'autre, une fois posé dans un espace de vie, il entrera en interaction avec son environnement, avec l'architecture et toutes sortes d'objets qui peuvent être très différents de ceux avec lesquels je vis. Il ne sera plus jamais "isolé". On ne le verra plus jamais seul. La solution pour moi est de toujours conférer une taille humaine à mes luminaires. Si j'y parviens, je sais qu'ils fonctionneront partout.

De nombreuses grandes marques viennent frapper à votre porte. Comment choisissez-vous avec qui vous allez travailler ?

Je n'accepte de travailler qu'avec des maisons où j'ai l'impression de pouvoir apporter quelque chose et avec qui j'ai le sentiment de partager des valeurs essentielles en termes de design. Je n'ai jamais rien fait par appât du gain et je n'entends pas chercher à collaborer avec toutes les grandes marques (...). C'est l'art de savoir qui on est et comment on peut s'accorder avec tel ou tel univers. Si j'ai un doute, je préfère m'abstenir.

On retrouve beaucoup de surfaces brillantes et miroitantes dans vos lampes. Est-ce une manière pour vous de susciter une autre expérience de l'espace tout autour ?

Précisément. Mon design a deux points focaux : l'espace et la personne qui s'y trouve. C'est pour cela que, s'il y a bien un autre type d'objets que j'aime créer, ce sont les miroirs. J'aime la manière dont ils reflètent, élargissent et modifient l'espace. Ou le simple fait qu'ils permettent de se voir. La question du matériau se pose-t-elle tôt dans votre processus ?

Oui, je pense immédiatement à la manière dont ils peuvent réfléchir et approfondir la lumière.

Vous avez récemment créé pour Flos plusieurs luminaires en Cocoon (une résine créée par l'armée américaine pour réaliser des emballages et adaptée par Flos dès les années 60 pour la confection de luminaires iconiques telle la 'Viscontea' d'Achille et Pier Giacomo Castiglioni, NDLR). Un matériau très éloigné de ceux que vous utilisez d'habitude.

Oui, et c'est aussi déjà un matériau avec une longue histoire, avec lequel je pensais que tout avait été fait. J'ai toutefois voulu relever le défi de tenter d'écrire un nouveau chapitre à son histoire. 'Overlap' (voir page précédente) est une de ces séries que j'ai imaginées pour Flos, séries qui sont autant de familles avec lesquelles j'ai cherché à faire naître la tridimensionnalité à partir d'objets en deux dimensions. Plutôt que d'utiliser une sphère pleine, j'ai utilisé deux cercles simplement glissés l'un dans l'autre pour créer un volume. Entre ces deux cercles, une tension, un espace imaginaire. Le Cocoon me semblait le matériau idéal pour les rendre visibles et tangibles. "L'emballage" que j'ai ainsi conçu empêche de voir où et comment les cercles se croisent. C'est là que joue l'imaginaire et que l'on innove par rapport aux approches passées du matériau qui soulignaient la structure des luminaires de manière beaucoup plus littérale.

Il me semble que vous affectionnez particulièrement de "fonder des familles" de luminaires. Vous ne pouvez vous résoudre à les laisser vivre une vie solitaire ?

La répétition rend, selon moi, une idée plus convaincante. Elle devient plus "familiale" en quelque sorte. Cela inspire confiance. D'ailleurs un objet n'existe vraiment qu'entouré d'autres objets.



'Tree in the Moonlight' (2010)

Créée pour la célèbre galerie milanaise Nilufar, elle y est exposée en 2011, année où Michael Anastassiades participe pour la première fois à la Design Week et où il noue des contacts avec Flos.

'True Brew' (2017)

Moulin à café présenté lors du récent London Design Festival, en collaboration avec Carl Auböck.



Les **'String Lights' (2014)**

pour Flos exposées en 2014 à Coutraï lors de la Biennale Interieur. "Quand je prends le train, je passe des heures à en admirer les caténaires. Je les trouve beaux même s'ils découpent le paysage. J'ai voulu transposer cela dans un intérieur."



'Copycat' pour Flos (2015) : une petite sphère miroitante à côté d'une grande sphère lumineuse, pour un jeu de reflets et d'ombres sur la table de nuit.



'Arrangements' (2017) pour Flos : "J'aime comparer les luminaires à des bijoux."



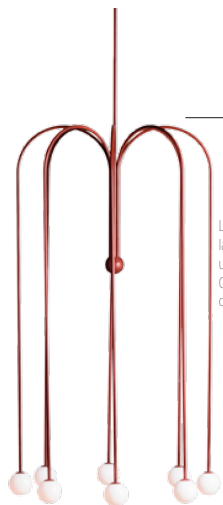
Tables basses en noyer **'Stasis' pour Herman Miller (2016)** "J'adore le bois pour sa capacité à se patiner et son intertemporalité."



'Floating Forest Series' (2015) "J'ai cherché à faire flotter un chêne au-dessus de l'eau." Le rapport entre les humains et la nature est un thème récurrent de son travail.



LE GRAND ENTRETIEN



Lustre issu de la collection **'Fontana Amorosa'** pour la galerie Nilufar. (2017) Le laiton patiné rouge est un hommage au décorateur français Jean Royère. Quant à la 'Fontaine d'Amour', c'est une fontaine de l'île de Chypre. Celle d'où Aphrodite est apparue.



'Tip of the Tongue' (2013)

"L'équilibre est ce moment de silence avant que quelque chose se passe."



'IC Light' pour Flos (2013) "Beaucoup abusent du mot minimalisme. Je préfère, pour ma part, parler de soustractions. Je veux réduire l'objet à l'essentiel."

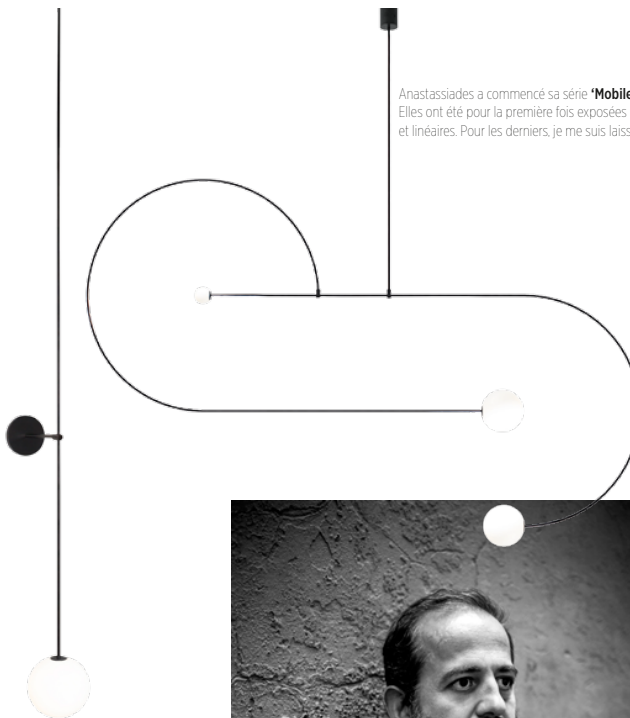


'Beauty Mirror' (2010)

Un miroir artisanal en inox doré. "S'il y a bien un autre type d'objets que j'aime créer, ce sont les miroirs."



'Table Composition' (2017) Un meuble lumineux au rouge particulier. "La couleur doit toujours être pertinente."



Anastassiades a commencé sa série **'Mobiles'** en 2008. Ces quasi-sculptures faites à la main comptent à présent 13 déclinaisons. Elles ont été pour la première fois exposées ensemble à Bruxelles en septembre dernier. "Mes premiers mobiles étaient très carrés et linéaires. Pour les derniers, je me suis laissé tenter par les courbes. C'est nouveau pour moi."



Certes, vous ne pouvez pas voir tous ces objets en même temps, mais vous savez qu'ils sont là. Cela vaut dans tous les domaines créatifs et artistiques. Vous n'achèterez jamais une peinture si le reste du travail du peintre ne vous dit rien ou est d'un tout autre registre. Vous voulez acheter cette peinture parce que vous avez vu des toiles similaires de ce même peintre. Vous n'achetez pas une peinture, mais un bout d'univers de quelqu'un d'autre.

Du matériau découle aussi la couleur ?

Le matériau, c'est la couleur. La couleur doit toujours être juste, pertinente. Par exemple, si vous prenez la collection 'Fontana Amorosa' que j'ai présentée cette année à la Galerie Nilufar, vous y trouvez un rouge très particulier, c'est celui d'une patine du laiton. Il évoque des lustres historiques de Jean Royère. C'est aussi une ode à la lumière et à l'amour.

Outre Royère, à quels grands créateurs d'hier aimez-vous vous référer ? Beaucoup de créateurs de luminaires, évidemment. A chaque fois pour des raisons très différentes. Je pense tout d'abord aux frères Castiglioni, à Gino Sarfatti ou à Max Ingrand, qui ont tous fait des choses fabuleuses.

Etes-vous un collectionneur ?

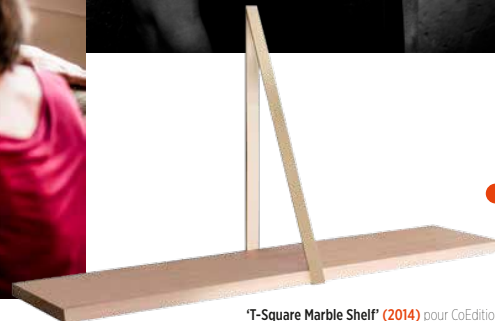
J'adore chiner des luminaires vintage, mais je ne retiens d'en acheter trop car je n'ai aucune envie de les voir s'entasser dans une armoire. J'aime également vivre entouré de mes anciennes pièces. Cela m'aide à les comprendre mieux.

Vous travaillez essentiellement les leds et les halogènes. Mais je vous ai déjà vu faire l'éloge des ampoules à incandescence. Vous avez une préférence ? C'est une simple question technique. L'ampoule est le point de départ et d'aboutissement de mon travail. Je cherche simplement la technologie ad hoc qui m'offrira la chaleur, la couleur et l'intensité désirées. Cela dit, je ne suis guère un adepte de la lumière claire et puissante. Le jour et la nuit existent pour une bonne raison ! Ce sont pour moi des moments très différents et il ne faut pas chercher à transformer la nuit en jour. Si vous produisez un luminaire toutefois, il vous faut tenir compte de la demande. Or beaucoup de gens se sentent mal à l'aise dans l'obscurité. Ils veulent une lumière franche. D'où l'intérêt de proposer une lumière à l'intensité modulable. Les leds ont de plus en plus la cote aujourd'hui. Il faut dire que des avancées incroyables ont eu lieu ces cinq dernières années. C'en est fini de l'horrible lumière des débuts. Les leds devraient continuer à se développer et les années à venir leur semblent acquises. Même si je regrette qu'il existe encore trop peu d'alternatives offrant une même qualité que l'ampoule à incandescence. J'ai conçu pas mal de luminaires où la forme même de l'ampoule était centrale et, avec le 'Tube Chandelier', c'est le tube que j'ai remis à l'honneur. Créer un luminaire ne devrait pas consister à poser un diffuseur autour d'une source lumineuse. Au contraire, tout doit tourner autour de la source de lumineuse et de la manière dont vous jouez avec sa forme. Vous rétorquerez peut-être que la forme n'est plus si centrale dans le cas du led, mais on observe une telle persistance de la forme rétro de l'ampoule. Il faut croire que tout le monde y est encore très attaché.

Si vous deviez déterminer un moment clé dans votre carrière...

Question intéressante... Je crois que ce serait ce moment où j'ai décidé d'opter pour une voie créative. Car lorsque vous prenez ce genre de décision, c'est comme si tout le reste ensuite en découlait. J'ignore toutefois à quel moment précis cette décision est venue. Car je crois que je l'ai longtemps repoussée. Pour finir un jour par enfin l'accepter.

studiomichaelanastassiades.com
michaelanastassiades.com



'T-Square Marble Shelf' (2014) pour CoEdition crée l'illusion que la 'sangle' métallique maintient la tablette de marbre en équilibre.